

LA VOIE À SUIVRE

N° 327

RÉEH

27 AV 5764 • 14.8.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Le pèlerinage à l'époque du temple, et à notre époque

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Devarim 16, 16) : «Trois fois dans l'année tous les mâles paraîtront devant Hachem ton D., à la fête des matsot, à la fête de Chavouot et à la fête de Soukot.» Nous avons reçu l'ordre de monter au Temple en pèlerinage aux trois fêtes. Certes, aujourd'hui nous n'avons plus de Temple, ni de cohanim ni de léviim dans leurs fonctions, car nous n'avons pas encore été délivrés. Mais il faut comprendre la raison de cette mitsva de venir à Jérusalem et au Temple trois fois par an, à Pessa'h, à Chavouot et à Soukot.

Pendant toute l'année, l'homme doit lutter contre le mauvais penchant qui cherche à lui faire négliger le service de Hachem, et qui cherche surtout à le détourner de la foi, en lui disant : «Pourquoi aller t'enfermer dans un Beit HaMidrach en te détachant des plaisirs de ce monde ?» Il s'y prend par la ruse : «Mange et bois, car demain tu vas mourir, et qui dit qu'il y a vraiment un monde à venir à cause de quoi il faille renoncer aux plaisirs de ce monde-ci ? Est-ce que quelqu'un est revenu du monde à venir pour nous raconter qu'il y a là-bas un autre monde que celui que voient nos yeux ?» Ainsi le mauvais penchant fait rentrer des doutes et veut ébranler la foi en Hachem et en sa Torah, ainsi que dans le principe de la récompense et du châtiement.

De plus, il vient trouver l'homme tous les jours avec des idées nouvelles, en s'attaquant essentiellement à la foi qui est la base de toutes les mitsvot, comme l'ont dit les Sages (Makot 24a) : 'Habacuc est venu et les a ramassées en une seule, ainsi qu'il est dit ('Habacuc 2, 4) : «le tsadik vivra par sa foi». En effet, s'il n'y a pas de foi en Hachem ou qu'elle ne soit pas totale, comment pourrait-on observer les mitsvot ? D'ailleurs même si on les observe ce ne sera pas considéré comme une mitsva, puisqu'on ne croit pas en Celui qui a donné cette mitsva. Pendant tous les jours de l'année, il est difficile à l'homme d'être plus fort que le mauvais penchant, et il doit lutter fermement contre lui.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a donné dans Sa sagesse la mitsva de se montrer aux trois fêtes. Les bnei Israël doivent monter à Jérusalem et au Temple trois fois dans l'année, pour qu'ainsi se renforce leur foi dans le Créateur du monde. De cette façon, ils seront ébranlés par les cohanim

serviteurs de Hachem, quand ils les verront dans leur service, et quand ils verront les léviim en train de chanter. Alors, l'éveil viendra.

Quand ils arrivaient au Temple, on leur montrait aussi le pain de propitiation qui était encore chaud au bout de huit jours, comme il est dit à la fin du traité 'Haguiga (26b). On le montrait aux pèlerins en leur disant : «Voyez combien vous êtes chers à D. ! On l'enlève tel qu'on l'a posé, du pain encore chaud !» C'est une allusion à la subsistance de l'homme, car de même que le Saint béni soit-Il garde le pain pour qu'il reste chaud et ne se dessèche pas, Il n'oublie pas non plus de donner à chacun une subsistance suffisante et à chaque corps ce qui lui manque. Selon sa foi dans ce domaine, il recevra avec plus ou moins d'abondance.

On montrait également aux pèlerins la jarre de manne qui était restée parfaitement conservée en souvenir éternel du fait que le Saint béni soit-Il a nourri les bnei Israël dans le désert pendant quarante ans. Toutes ces choses faisaient pénétrer la foi dans le cœur des bnei Israël au moment où ils venaient en pèlerinage au Temple.

En réfléchissant, nous verrons que c'est justement pendant les trois fêtes, à Pessa'h, Chavouot et Soukot, qu'il était particulièrement possible de renforcer la foi en Hachem. A Pessa'h la foi se renforce, car aujourd'hui après de nombreuses années, il n'y a plus personne qui a vu les miracles de la sortie d'Egypte, et nous croyons en Hachem uniquement à cause de ce qui est écrit dans la Torah, et qui est passé dans la tradition de génération en génération depuis Moché.

De même à la fête de Chavouot, la fête du don de la sainte Torah, la foi s'éveille parce qu'il y a eu à ce moment-là une révélation de la gloire de Hachem sur le mont Sinaï, où il a fait entendre Sa sainte parole dans les flammes, et où tout le peuple a vu l'unicité de Hachem, ainsi qu'il est écrit (Devarim 4, 35) : «On t'a montré cette connaissance que Hachem est D., il n'y a rien d'autre que Lui».

Par-dessus tout, à la fête de Soukot qui s'appelle «l'ombre de la foi» (Zohar III, 73a), la foi se renforce certainement, en particulier à ce moment-là, quand le mauvais penchant séduit

l'homme en lui disant qu'il y a des champs remplis de blé et de raisin, et que les granges sont pleines de toute la moisson, car c'est le temps de l'engrangement, et que maintenant cela vaut la peine de profiter du fruit de son travail. C'est pourquoi la Torah lui dit de monter au Temple afin qu'il mérite une fête de Soukot dans la joie et l'esprit saint que l'on absorbait de cette fête, comme l'ont dit les Sages (Yérouchalmi Souka ch. 5 halakha 1). Il y a aussi le fait de sortir de sa maison pour habiter dans un lieu temporaire, qui renforce la confiance en Hachem Qui nous protège partout de tout mal, et donne à l'homme sa subsistance et tout ce dont il a besoin, pas seulement dans la maison. L'homme reconnaît alors l'ampleur des générosités de Hachem Qui lui a donné une maison où habiter. Quand il en sort pour habiter dehors, dans une cabane temporaire, cela lui concrétise le fait que cette sorte d'habitation existe aussi, et qu'il y a des gens qui n'ont pas de maison à cause d'un décret de Hachem. C'est pourquoi il faut remercier Hachem Qui dans Sa bonté nous a donné une maison pendant toute l'année.

Il est vrai qu'aujourd'hui, nous n'avons plus de Temple ni de cohanim, mais nous pouvons aller trouver les tsadikim et leur faire un cadeau, car cela ressemble à un pèlerinage, ainsi qu'il est dit (Ketoubot 105b) : «Quiconque apporte un cadeau à un talmid 'hakham, c'est comme s'il avait offert des bikourim».

De plus, quand on observe comment les tsadikim se comportent envers les préoccupations de ce monde, comme de manger et de boire, c'est comme si nous avions observé l'autel, ainsi que l'ont dit les auteurs sacrés (Messilat Yécharim, et d'autres) : la façon de manger des tsadikim évoque l'autel, et leur façon de boire du vin évoque les libations. C'est pourquoi tout un chacun doit s'attacher aux tsadikim, qui sont aujourd'hui ce que nous avons de plus proche de Jérusalem et du Temple, et ainsi nous mériterons des bénédictions et des bonnes influences de Hachem, car nous accompliront la mitsva de s'attacher aux Sages et à leurs disciples.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Comment vivre dans la joie

Car Hachem ton D. te bénira dans tous tes revenus et dans tous les actes de tes mains, et tu seras uniquement joyeux (16, 15).

Ici, la Torah promet Tu seras uniquement joyeux, que nous soyons seulement dans la joie. Comment mérite-t-on un pareil niveau ?

Examinons en détail tous les préparatifs du pèlerinage, un voyage qui pouvait aller de quelques jours à deux semaines : des chemins difficiles, on dort en chemin et on voyage avec toute la famille ; de plus, les routes sont encombrées, car tous les bnei Israël montent à Jérusalem, et Erets Israël se vide complètement. A Jérusalem on était certainement très serrés, et pourtant il est écrit dans le traité Avot que personne n'a jamais dit «il n'y a pas assez de place», et non seulement on ne se plaignait pas de la route et de l'affluence, mais la Torah dit aussi «tu seras uniquement joyeux». Comment est-ce possible ?

En introduction, citons ce que disent nos Sages dans le Talmud (Baba Batra) : A l'époque où les bnei Israël faisaient la volonté de D., les chérubins, de façon miraculeuse, se tournaient pour être face à face, et quand ils ne faisaient pas Sa volonté, ils se tournaient aussi de façon miraculeuse vers le mur du Temple. Pourquoi pas l'inverse ? Lorsque la Torah est observée ils auraient regardé la maison dans sa splendeur, et dans le cas contraire ils s'en seraient détournés ?

Nous apprenons de là que le signe par excellence de l'accomplissement de la volonté de Hachem est que l'un regarde l'autre, examine ce dont l'autre a besoin, et en quoi il pourrait l'aider. C'est uniquement par l'unité qu'on peut faire la volonté de D.. Quand tous les bnei Israël sont unis comme un seul homme avec un seul cœur à notre Père des Cieux, alors la Chekhinah réside en eux, et la cohue et les chemins bondés ne dérangent personne, il n'y a ni jalousie ni compétition, chacun étant disposé à se sacrifier pour le prochain, si bien que ce n'est pas un petit morceau de place qui va créer une division entre eux.

Il est écrit dans Michlei «Le charme est mensonge et la beauté est vanité, la femme qui craint Hachem est celle qui sera louée». Les Sages ont expliqué que la femme qui craint Hachem, c'est la génération de Rabbi Yéhouda bar Ilai, où six personnes se recouvraient du même talit. Ils étaient pauvres, ils n'avaient pas la possibilité d'obtenir une couverture pour chacun, c'est pourquoi une seule couverture servait à six personnes. Mais comment tout le monde réussissait-il à se couvrir ? Si six personnes rentrent et que chacune tire la couverture à soi, l'un d'un côté et l'autre de l'autre, il est clair que personne ne sera recouvert. Mais chacun renonçait à sa part de couverture en faveur de l'autre, est ainsi ils réussissaient à être tous couverts. On ne perd rien dans le renoncement en faveur du prochain, dans l'unité, on y gagne seulement, même si les apparences semblent différentes, à condition que mon souci du prochain soit réel, et pas seulement extérieur. C'est cela la crainte de Hachem qui est digne d'être louée, c'est pourquoi «la femme qui craint Hachem est celle qui sera louée». Quand l'unité règne entre nous, et que nous sommes tous comme un seul homme avec un seul cœur, alors la Chekhinah réside parmi nous, et là où la Chekhinah réside, il y a la bénédiction et la joie. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner de «tu seras uniquement joyeux».

La perle du Rav

La bénédiction quand vous écouterez (11, 27).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : pourquoi est-il dit «quand» vous écouterez et non «si» vous écoutez, comme dans le verset «et la malédiction si vous n'écoutez pas» ? Moché a dit aux bnei Israël «quand vous écouterez», vous êtes obligés d'écouter, cela n'existe pas «si» vous écoutez, oui ou non, mais seulement «quand» ! Il y a une obligation d'écouter. Comment arrive-t-on à cela ? Si l'on voit clairement la bénédiction qu'on recevra quand on écoutera et qu'on voit clairement la malédiction si l'on n'écoute pas. Moché leur a concrétisé à la fois la bénédiction et la malédiction, et c'est seulement de cette façon qu'ils pourront arriver à la crainte de D. et à vaincre le mal. Comment à notre époque pouvons-nous sentir la bénédiction ? En allant à la yéchivah, un lieu de Torah, où l'on étudie la façon d'accomplir la mitsva avec joie, et ainsi on sentira la bénédiction, et on arrivera à une crainte du Ciel concrète.

Pour une seule âme

Vois, Je mets devant vous aujourd'hui la bénédiction et la malédiction (11, 26).

Le verset commence au singulier, «vois», et continue au pluriel : «devant vous». Rabbi Haim de Worms (le frère du Maharal de Prague) y voit une preuve que même quand celui qui réprimande sait que de tous ceux qui l'écoutent, une seule et unique personne sera influencée, on ne doit pas s'abstenir de parler en public. En effet, Moché qui a parlé devant tout Israël a dit «devant vous», alors que ses paroles s'adressaient à un seul et qu'il lui a dit «Vois», pour sauver une seule âme d'Israël.

La bénédiction en abondance

La bénédiction (ett haberakkah) quand vous écouterez (11, 27).

Au moment où le Saint béni soit-Il envoie une bénédiction, Il l'envoie en abondance, et elle contient de nombreuses bénédictions, mais quand Il envoie une catastrophe, il l'envoie de façon mesurée, parce qu'Il est miséricordieux. C'est pourquoi il est dit à propos de la bénédiction ett, qui vient toujours inclure quelque chose, alors que ett ne figure pas à propos de la malédiction.

(MeAm Loez)

Du 'hessed ? Uniquement de ce qui est à elle !

La cigogne, le héron selon ses espèces (14, 18).

Rachi explique (dans la parachat Chemini) : «Pourquoi la cigogne s'appelle-t-elle 'hassida ? Parce qu'elle fait du 'hessed envers ses compagnes.»

Nos Sages ont dit que les souris sont méchantes, parce qu'après avoir mangé elles appellent leurs amies pour qu'elles mangent aussi. On ne comprend donc pas pourquoi, lorsque la cigogne donne à manger à ses amies, cela lui est considéré comme un 'hessed par le mérite duquel elle s'appelle 'hassida, puisque les souris qui en font autant s'appellent méchantes !

C'est que les souris se nourrissent d'une nourriture qui n'est pas à elles, et de plus elles appellent aussi leurs amies à manger – cela c'est vraiment de la méchanceté. Quant à la cigogne, elle donne à ses amies de sa propre portion, de la nourriture qui lui était destinée, et cela, c'est un acte de 'hessed.

Il faut rendre service avec ses propres biens, et non avec ceux des autres...

(Ma'ayana chel Torah)

Même cent fois

Tu prendras certainement la dîme de la moisson de ce que tu as semé (14, 22).

Les Sages ont dit «Tu prendras certainement la dîme (asser) afin de t'enrichir (titacher)» (Ta'anit 9a). Si tu prends la dîme de ton argent, tu finiras par devenir riche. En général, quand un ordre revient deux fois (asser ta'asser), cela vient nous enseigner qu'il faut faire cet acte même jusqu'à cent fois, comme par exemple chala'h techala'h («tu renverras certainement»), sur lequel nos Sages ont dit «même cent fois». Mais apparemment, sur asser ta'asser, il est impossible de dire cela, car il a déjà été dit «celui qui veut dépenser (en tsedakah) ne doit pas dépenser plus du cinquième».

Mais comme la Torah promet «prends la dîme afin de t'enrichir», quand on donne le dixième de son argent on s'enrichira de nouveau, et quand on donne le ma'asser du nouveau bénéfice on s'enrichit de nouveau, et ainsi de suite, par conséquent on accomplit asser ta'asser même cent fois, sans dépenser plus que le cinquième. (Pir'hei Aharon)

Avec amabilité

Tu lui ouvriras certainement ta main (15, 8).

Na'halat David fait observer ici que la raison pour laquelle le verset redouble l'ordre, pata'h tifta'h («tu ouvriras certainement») est qu'après avoir reçu la tsedakah, le pauvre a honte, et si on l'accueille avec un visage fermé, il évitera de revenir. C'est pourquoi la Torah a donné un ordre sous forme double, pata'h tifta'h : il faut ouvrir la main une première fois de façon à l'ouvrir ensuite une deuxième fois, en donnant avec amabilité ou en secret, de façon à ce que le pauvre n'ait pas honte, et alors il n'évitera pas de prendre une deuxième fois.

(MiChoul'han Gavoah)

ECHET HAYIL

De ses propres mains

Il y a l'amour de la Torah, et il y a le dévouement pour la Torah. «Et toi, tu les surpasses toutes», c'est la qualité de rechercher toutes les occasions d'aider ceux qui étudient la Torah. La rabbanit Eliachiv était de cette trempe. Elle était un symbole de ce genre de conduite.

Toutes les nuits, le Rav se levait pour aller étudier, et la rabbanit se levait elle aussi avec lui pour lui préparer un café chaud. Ce n'était pas une petite chose. Auparavant, il fallait chauffer l'eau sur un réchaud à pétrole, ce qui était assez difficile, mais qu'est-ce que cette difficulté comparée à l'immense mérite de la rabbanit d'être l'aide d'un talmid 'hakham ? Elle se levait toutes les nuits avec un chant dans le cœur et se réjouissait de lui préparer cette boisson chaude.

Dans sa vieillesse, l'une de ses filles lui apporta une bouilloire électrique, pour qu'il y ait de l'eau chaude en appuyant sur un bouton sans qu'elle ait besoin de se lever la nuit, puisque le Rav pourrait la faire chauffer lui-même. La rabbanit refusa énergiquement. Elle n'accepta absolument pas de prendre la bouilloire, en disant : «Est-ce qu'on va me prendre même cette mitsva ?»

Qu'est-ce que la générosité ?

Pour combler ce qui lui manque (15, 8).

Rachi explique : «Ce qui lui manque, même un cheval pour le monter et un esclave pour courir devant lui.»

Un jour, un homme qui s'estimait important vint trouver le Admor de Kotzk. Le Rabbi ordonna de l'honorer sans limites. Ses disciples lui demandèrent pourquoi. Le Rabbi répondit : Nous avons appris «Il faut accorder beaucoup d'honneurs à un pauvre de bonne famille, et lui donner un cheval pour le monter et un esclave pour courir devant lui. Apparemment, il y a lieu de demander : un cheval pour le monter, on comprend, parce qu'il est peut-être faible, mais un esclave pour courir devant lui ? N'est-ce pas stupide ? Mais on voit de là que le fait de donner à quelqu'un de stupide la stupidité qu'il désire fait partie de la générosité, et cet invité désire qu'on l'honore...

Donner généreusement

Quand Hachem ton D. te fera entrer dans le pays que tu vas hériter, tu proclamera la bénédiction sur le mont Guerizim et la malédiction sur le mont Eival (11, 29).

Pourquoi le mot vénatatah («Tu proclamera») est-il écrit avec un hé à la fin ? Parce qu'il est écrit que celui qui fait un cadeau à son ami doit toujours lui donner généreusement. L'ajout du hé indique la bénédiction abondante et généreuse. On dit que personne n'a jamais réussi à avoir le dernier mot avec le Rabbi de Gour auteur de Imrei Emet, à l'exception de deux personnes. Qui cela ? Le Rabbi était un homme très ponctuel. Tout ce qu'il faisait était réglé avec exactitude, à la minute près. Il consacrait un certain nombre de minutes à ses repas. S'il arrivait et que le repas n'était pas prêt, il le sautait, car il n'avait pas d'autre moment disponible. Tout était mesuré. Un jour, en rentrant chez lui pour manger, il rencontra un 'hassid qui se mit à parler avec lui. Le Rabbi lui répondit qu'en ce moment il n'avait pas le temps. Le 'hassid dit : «Moi depuis vingt ans je m'occupe de ma fille malade, et le Rabbi n'a même pas un seul instant pour cela ?» C'est la première fois que quelqu'un a eu le dernier mot, raconte le Rabbi. La deuxième fois était dans la ville de Gour. Il y avait un juif aveugle qui avait plus de quatre-vingt dix ans. L'aveugle avait l'habitude de soupiner sur l'amertume de son destin. Un jour, le Rabbi lui dit : «Pourquoi soupines-tu ? Il est écrit : Les jours de sa vie sont de soixante-dix ans, et s'il est vigoureux de quatre-vingts ans. Par conséquent pour toi, chaque jour qui passe est un cadeau. Alors pourquoi te plains-tu ?» Le juif répondit : «Rabbi, n'est-il pas écrit que celui qui donne un cadeau à son ami doit le faire largement et avec générosité ?»

LA RAISON DES MITSVOT

Pour qu'ils apprennent

Tu prélèveras certainement la dîme de toute la récolte de ce que tu as semé (14, 22).

Nous avons reçu l'ordre de prendre le ma'asser de notre récolte et de l'emporter pour le manger à Jérusalem quatre fois tous les sept ans, c'est ce qu'on appelle ma'asser cheni, ainsi qu'il est dit «Tu prélèveras certainement la dîme de toute la récolte de ce que tu as semé»

Hachem nous a choisis et désire que nous étudions tous la Torah et que nous connaissions Son Nom. Mais comme la plupart des gens se laissent attirer par ce qui est matériel, et ne s'intéressent pas à l'étude continue de la Torah, Il s'est arrangé dans Sa sagesse pour nous donner un lieu où tout le monde connaîtrait de toutes façons les paroles de la Torah, car il n'y a pas de doute que tout le monde cherche à fixer sa demeure à l'endroit où se trouve son argent. C'est pourquoi quand chacun amène le ma'asser de sa récolte à Jérusalem, où se trouvent les Sages qui connaissent la Torah, il ira ou il enverra son fils, pour qu'il étudie là-bas et se nourrisse pendant qu'il sera sur place des fruits en question. De cette façon, il y aura dans chaque maison d'Israël quelqu'un de sage qui connaît la Torah, et qui répandra ses connaissances dans toute la maison de son père. Ainsi le pays se remplira de la connaissance de Hachem. En effet, s'il n'y a dans une ville qu'un seul sage, ou même dix sages, beaucoup de gens de la ville ne viendront pas le trouver même une seule fois, et même s'ils l'entendent souvent parler, en rentrant chez eux ils oublient tout. Mais s'il y a dans chaque maison quelqu'un qui les dirige, qui vive avec eux, et qui les guide et les met en garde, alors on ne trouvera aucune faute parmi eux, et ils mériteront ce qui est écrit «Je placerai Ma résidence parmi vous... vous serez Mon peuple et Moi Je serai votre D.». A notre époque où à cause de nos fautes nous ne pouvons plus amener notre ma'asser au Temple, nous pouvons accomplir cette mitsva en rentrant dans des endroits de sainteté, les synagogues et les maisons d'étude, pour apprendre des érudits qui se trouvent là la façon de se comporter et les choses à faire. Nous enverrons aussi nos fils étudier la Torah et l'accomplir. Ainsi nous réaliserons au moins le but de la mitsva, et nous mériterons dans chaque maison d'élever des enfants qui feront la gloire du peuple d'Israël, dont il est dit «Israël en qui Je me glorifie». Et quand Hachem verra nos efforts pour accomplir Sa Torah, Il nous rendra le Temple et nous délivrera totalement, rapidement et de nos jours, Amen.

GARDE TA LANGUE

Ne nous induis pas en tentation

Il n'y a aucune justification ou permission de dire du Lachone HaRa même quand le fait de s'en abstenir risque de provoquer une grande perte financière. On doit être prêt à renoncer à toute sa fortune plutôt que de transgresser même une seule interdiction de la Torah.

Un patron avait demandé à tous ses employés de se moquer de son concurrent, et de faire des remarques désobligeantes devant les acheteurs. Plus l'insulte était virulente et mordante, plus l'employé qui l'avait faite prenait d'importance aux yeux du patron. L'un des employés fut licencié parce qu'il avait refusé de dire du Lachone HaRa. La perte de sa subsistance lui a causé énormément de souffrance, ainsi qu'à sa famille. Malgré tout, il lui était interdit, même dans ces conditions, de se conduire autrement qu'il ne l'a fait.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**« Tous ceux qui ont soif, allez vers l'eau »
(Yéchaya 55, 1)**

Le Saint béni soit-Il console les bnei Israël en leur disant : Mes chers fils, le jour viendra où Je vous délivrerai, vous n'aurez plus de soucis, «Je cimenterai tes pierres avec le stuc, et Je te bâtirai sur le saphir». Mais il y a une condition pour mériter cela, «tous ceux qui ont soif, allez vers l'eau», et l'eau représente toujours la Torah. De même que le corps ne peut pas subsister sans eau, l'âme de l'homme ne peut pas subsister sans Torah. Seul le mérite de la Torah vous permettra d'être sauvés.

Nous devons nous attacher à la Torah de toutes les façons possibles, chacun selon ses capacités. De même que celui qui a soif dans le désert donnerait tout pour trouver de l'eau, car il sait que sa vie en dépend, nous devons rechercher la Torah de la même façon. «Tous ceux qui ont soif, allez vers l'eau», celui qui a soif, dont la vie de l'âme est en suspens dans le désert de ce monde matériel, allez vers l'eau, allez vers la Torah qui est comparée à l'eau. A notre époque, sur laquelle Amos a prophétisé «Pas la faim du pain et pas la soif de l'eau, mais d'entendre la parole de Hachem», il ne manque rien dans notre monde matériel, «pas la faim du pain et pas la soif de l'eau», nous avons un niveau de vie supérieur à celui de nos ancêtres, mais «d'entendre la parole de Hachem», il y a une soif de Torah, «tous ceux qui ont soif allez vers l'eau», allons et rapprochons-nous des endroits de Torah. La sainte Torah, qui s'appelle un arbre de vie, est un arbre de vie pour tous ceux qui la soutiennent, soutenons-la et ne la lâchons pas, c'est la planche de salut qui ne nous permettra pas de nous noyer dans les eaux de cet exil, elle seule nous amènera à bon port, vers une délivrance totale, et c'est ce que demande le prophète au nom de Hachem : Mes enfants, tous ceux qui ont soif, allez vers l'eau, et par son mérite je vous délivrerai.

LES ACTES DES GRANDS

Une atteinte à l'honneur ou un acte de générosité ?

Rabbi Eliezer et Rabbi Yéhochoua et Rabbi Tsadok étaient attablés à la fête du fils de Rabban Gamliel, et Rabban Gamliel les servait. Rabban Gamliel donna un verre à Rabbi Eliezer, qui ne l'accepta pas, et à Rabbi Yéhochoua qui l'accepta. Rabbi Eliezer lui dit : «Qu'est-ce que c'est, Yéhochoua, nous sommes assis et Rabban Gamliel, qui est le plus grand de la génération, se tient debout pour nous servir ?» Rabbi Yéhochoua lui répondit : «Il y a quelqu'un de plus grand que lui qui servait, donc ce n'est pas du tout une atteinte à son honneur. Avraham était le plus grand de sa génération, et pourtant il a servi les anges, même s'ils se sont présentés à lui sous la forme d'Arabes. C'est pourquoi cela ne porte pas du tout atteinte à l'honneur de Rabban Gamliel d'être debout pour nous servir.» Rabbi Tsadok leur dit : «Jusqu'à quand allez-vous délaisser l'honneur de Hachem pour vous occuper de l'honneur des créatures ? Le Saint béni soit-Il gouverne les vents, fait monter les nuages et descendre la rosée et la pluie, Il fait pousser les plantes, et Il dresse une table devant chacun ; par conséquent il est clair qu'il n'y a aucune atteinte à l'honneur de Rabban Gamliel parce qu'il nous sert bien qu'il soit un grand homme.

(Kidouchin 32b)

HISTOIRE VÉCUE

Quand Hachem aura étendu mon territoire

Quand Hachem ton D. aura étendu ton territoire comme Il te l'a dit et que tu diras je veux manger de la viande (12, 20).

On raconte sur le gaon Rabbi Yitz'hak El'hanan zatsal que lorsqu'il était enfant, il étudiait avec un ami chez son père le tsadik Rabbi Israël Isser zatsal. Tout à coup, deux personnes rentrèrent pour être jugées par le Rav. Le plaignant affirmait qu'il avait prêté à son ami une certaine somme d'argent. A la date du remboursement il avait payé la moitié de la dette, et pour l'autre moitié il avait écrit une reconnaissance de dette rédigée ainsi : «Quand Hachem aura étendu mon territoire, je soussigné m'engage à payer à Untel fils d'Untel le reste de la somme que je lui dois, tant et tant.»

Et voilà que trois ans avaient déjà passé, et pour autant qu'il le savait, Hachem avait étendu son territoire, c'est pourquoi il lui demandait de lui rendre son argent. Le défenseur reconnut les faits, mais affirma qu'il n'avait pas encore la possibilité de payer.

Le Rav écouta les deux histoires, et s'adressa à son fils et à son disciple, pour leur demander : «Enfants ! Vous avez entendu les déclarations. «Agrandir le territoire», c'est une chose qu'il est impossible d'évaluer avec exactitude. Qu'est-ce que vous décideriez dans un cas comme celui-ci ?»

Le jeune Yitz'hak El'hanan sauta et répondit : «Père ! Il y a une Guemara explicite ('Houlin 84a) sur le verset : «Quand Hachem aura étendu ton territoire et que tu diras : je veux manger de la viande». De là Rabbi Elazar ben Azaria a dit que celui qui avait... cinquante parts prendrait pour sa marmite une mesure de viande. Cela signifie que cinquante parts s'appellent «l'extension du territoire», le défenseur doit donc jurer qu'il n'a pas encore cinquante parts, et le plaignant devra attendre jusqu'au «quand Hachem aura étendu»...»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda Berlin zatsal, le Natsiv de Volojine

Le gaon Rabbi Naphtali Tsvi Yéhouda naquit en 5577 de Rabbi Ya'akov dans la petite ville de Mir. A quatorze ans, il épousa la fille du Roch Yéchivah de Volojine, Rabbi Yitzele zatsal, le fils du gaon Rabbi 'Haïm de Volojine.

Après la mort de son beau-père il fut nommé le deuxième Roch Yéchivah de Volojine. Après la mort du premier Roch Yéchivah (son beau-frère Rabbi Eliezer Yitz'hak Fried), il fut nommé premier Roch Yéchivah de Volojine, et depuis il assumait la charge de la yéchivah pendant toute sa vie. Il était connu comme un extraordinaire gaon très profond, mais en même temps comme le père miséricordieux de chaque élève, au point qu'il a dit que tous les élèves de la yéchivah, au nombre de quatre cents, étaient pour lui comme des fils uniques. Quand le père d'un élève lui demandait de veiller sur son fils parce qu'il était fils unique, il répondait : «Que puis-je faire, moi j'ai 400 fils uniques comme cela !»

En 5652, le gouvernement décréta que la yéchivah devait enseigner la langue de l'Etat, mais Rabbi Naphtali Tsvi refusa, à la suite de quoi la yéchivah fut complètement fermée. Le Roch Yéchivah et ses élèves prirent le bâton du pèlerin et s'exilèrent. Le Natsiv se rendit à Vilna puis à Brisk, d'où il voulut monter en Erets Israël. Mais la fermeture de la yéchivah l'avait déprimé et il tomba malade pour ne plus se relever. Les meilleurs médecins lui conseillèrent d'aller trouver des confrères à Varsovie, mais cela non plus ne servit à rien, et c'est à Varsovie qu'il mourut le 28 Av 5653. On lui fit des funérailles grandioses et les oraisons funèbres durèrent plusieurs heures. Il est enterré sous un mausolée spécial dans le cimetière de Varsovie.